L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

NOUVELLE-ORLÉANS.

DIMANCHE 22 FEVRIER 1880.

Le voyage de Nordenskjold.

La ville de Naples à la fièvre. Elle attend le *Vega* [illegible] Le voyage [illegible] ra fait époque dans les annales de la science et doit être considéré comme le plus remarquable qui ait eu lieu depuis le commencement du siècle.

La Suède, laborieuse et savante, n'a pas voulu rester en arrière dans le mouvement scientifique du dix-neuvième siècle, et, à Gothenbourg, plusieurs hommes courageux armaient silencieusement un modeste bateau à vapeur qui devait braver les mers glaciales pour chercher un passage entre l'Europe et l'Asie par le détroit de Behring.

L'insuccès des expéditions précédentes un découragé pas ces hardis chercheurs, et le 22 juillet 1878, la *Vega*, sous le commandement du capitaine Nordenskjold, quittait Masso, sur les côtes de Norwège, le dernier village habité dans ces latitudes septentrionales. Le 22 juillet, la vigie signalait la Nouvelle-Zemble.

L'espace me manque pour vous transcrire la relation si remarquable du lieutenant Bove, de la marine italienne, qui faisait partie de l'expédition.

Un autre navire à vapeur, *La Lena*, marchait de conserve, mais son but était de pénétrer en Sibérie par le fleuve du même nom, qui coule dans un bassin de 800,000 milles carrés de contrées des plus fertiles. Le 27, il entrait dans le fleuve, et quinze jours après il arrivait à Jakutsk, capitale de la Sibérie du Nord.

Pendant ce temps, le *Vega* continuait sa route, longeant l'île de Leakea, la plus septentrionale de Sibérie et célèbre par les grandes qualités d'ossements de mammouths antédiluviens. Les glaces rendaient de plus en plus difficile la traversée. Enfin, le 31 août, à deux heures du matin, le vaillant navire passait le cap Sacré contre lequel s'est brisée si souvent l'énergie de tant de hardis explorateurs russes et autrichiens.

Les grands obstacles commencèrent le 3 septembre, à l'embouchure du fleuve Kolimo. L'espace compris entre ce fleuve et le détroit de Behring, passe pour être infranchissable, la mer, dit-on, n'y étant jamais libre.

Le *Vega* s'avançait toujours. Enfin le 28 septembre il fut absolument arrêté au cap *Scheelasgri*, à 120 milles seulement du détroit de Behring, distance qu'en temps ordinaire un bon navire peut parcourir en quelques heures.

Il fallait hiverner, mais toutes les précautions étaient si bien prises que les souffrances furent tolérables malgré un froid de 45 dégrés. Le lieutenant Bove ajoute que les bourrasques étaient beaucoup moins violentes que dans la Méditerranée, ce qui confirmerait cette théorie qui fait des régions polaires un centre de calme, et où l'on doit admettre l'absence de perturbations atmosphériques.

Enfin, après dix mois d'attente, la glace se mit en mouvement. Le 18 juillet le *Vega* était entraîné au large, et le 20 traversait le détroit de Behring à toute vapeur. Cinq coups de canon saluaient le drapeau suédois à qui était réservé l'honneur de découvrir le passage entre l'Europe et l'Asie par les mers glaciales. Le but de l'expédition était atteint.

Le retour se fit par le Japon, que le vaillant navire quittait en septembre.

Le *Vega* est signalé dans la mer Rouge; on attend d'un moment à l'autre une dépêche annonçant son passage à Suez, d'où il se dirigera immédiatement vers Naples.

La ville lui prépare une réception magnifique. Un banquet de deux cents couverts sera donné dans la splendide salle qui doit être inaugurée en cette circonstance à l'Hôtel royal, et qui portera désormais le nom de salle *Vega*.

La municipalité offrira un grand bal au théâtre de San Carlo. Je ne connais point le reste du programme. Mais ce sera une véritable manifestation en l'honneur de ces hardis chercheurs qui, les premiers, sans grandes ressources ont su vaincre tous les obstacles et découvrir un passage que, jusqu'ici, l'on croyait infranchissable.

Une brochure scientifique.—Il y a vingt-trois ans, on découvrit en Californie, dans les graviers aurifères de la montagne dite la Table (comté de Calaveras), au fond d'un puits et à la profondeur de 40 mètres, un crâne humain fossile qui attira d'autant plus l'attention des savants qu'il confirme l'existence, si longtemps contestée, de l'homme préhistorique et assigne à l'espèce humaine une antiquité qui remonte bien au delà de celle qu'on lui supposait jusqu'ici. Un savant suisse, qui passe l'hiver à Nice, M. Desor, ancien député de Neuchâtel au conseil national, vient d'y publier une intéressante brochure sur les travaux de plusieurs naturalistes qui ont réussi à constater l'authenticité du crâne de Calaveras. M. Desor, ancien collaborateur d'Agassiz, a lui-même habité pendant plusieurs années l'Amérique, où il a dirigé plusieurs expéditions géologiques pour le compte du gouvernement des Etats-Unis. La brochure conclut de la manière suivante:

1. L'homme existait en Californie, pendant que les volcans de la Sierra-Nevada étaient encore en activité, par conséquent antérieurement à l'érosion des vallées et des profonds ravins (cagnon), à une époque où la faune et la flore étaient complètement différentes de ce qu'elles sont aujourd'hui!

2. Il a été le contemporain du mastodonte et d'autres grands animaux de race éteinte, dont les analogues appartiennent en Europe au terrain tertiaire;

3. Cet homme pliocène, appartenant au type américain, vivait dans un état très primitif, à en juger par les débris de son industrie;

4. Il a habité la Sierra-Nevada pendant une longue série de siècles, ce qui est attesté par les dépôts de cendres volcaniques qui recouvrent les graviers aurifères, et par les empreintes de végétaux qui pullulent dans les lits argileux de ces mêmes graviers.

"Voilà donc, ajoute l'éminent géologue, la présence de l'homme reculée jusqu'au-delà des limites de la période quaternaire. Ainsi se réalisent les prévisions de notre ami Quinet qui ne pouvait admettre que l'humanité, la plus belle fleur de la création, fût éclose au milieu des marécages et des brouillards de l'époque glaciaire; elle devait remonter plus haut, à une époque où le climat était plus propice et le ciel plus clément. Tel a dû être, en effet, le climat de la Sierra Nevada, avec sa riche flore composée de chênes, de hêtres, de platanes, d'ormes, de noyers, de figuiers, de magnolias, tous arbres au magnifique feuillage, bien dignes de devenir pour les humains un second jardin d'Eden."

—En police correctionnelle:

—Accusé, vous n'avez pas de moyens d'existence?....

L'accusé tire de sa poche un vieux morceau de gruyère:

—Eh bien? et ça? mon président, s'écrie-t-il?

Profond ahurissement du tribunal.

Le Drame d'Erckmann-Chatrian.

La *Revue alsacienne* rend compte de la première du nouveau drame de MM. Erckmann-Chatrian. C'est à huis-clos, bien entendu, qu'a eu lieu la représentation, dame censure ayant barré le passage aux *Fiancés*:

M. Chatrian a donné lecture du drame les *Fiancés*, par MM. Erckmann-Chatrian, une pièce dont la censure a interdit la représentation. Il l'a faite avec un remarquable talent artistique, prêtant sans la moindre recherche, simplement, naturellement, à chaque personnage le langage de son rôle. Faute de temps, M. Chatrian n'a pu lire tout le drame; il a dû se contenter de n'en interpréter que quelques unes des principales scènes. Et pourtant cette œuvre dramatique est si puissante que, même mutilée, elle n'a pas moins produit un effet immense, irrésistible: les poitrines étaient haletantes et les yeux humides de larmes.

Cette œuvre saine et virile, animée d'un patriotisme ardent; et c'est là précisément ce qui a déterminé la mesure qui la frappe. Je connais la pièce et je sais qu'elle ne contient rien qui eût pu blesser les susceptibilités allemandes; mais en interdisant sa représentation le gouvernement français a voulu échapper au danger de provoquer une explosion trop vive de sentiments patriotiques; il a reculé devant la responsabilité des manifestations qui se seraient certainement produites. C'est un argument de plus contre l'institution tutélaire de la censure, qui laisse passer les pièces à femmes et qui arrête les *Fiancés*.

Ce drame si français ne sera donc pas représenté en France, mais il le sera à l'étranger, car des traités sont déjà signés. On ne le connaîtra en France que par les applaudissements du dehors et par le court extrait que nous publions.

Nous devons la faveur dont MM. Erckmann-Chatrian nous honorent au nom si douloureusement sympathique que porte la *Revue*, et la vieille et loyale amitié qui nous lie aux auteurs et que de tristes épreuves subies en commun ont encore resserrée.

La *Revue alsacienne* cite ensuite une scène de la pièce nouvelle; une qui donne l'illusion de la réalité!

UNE FEMME, au fond, étendant les bras vers l'Alsace.

Eh! voyez donc! les chemins, les routes, les sentiers.... tout est couvert de gens qui s'en vont.... Tout le monde veut rester Français!

LE GRAND JEUNE HOMME.

Oui.... Si l'on pouvait emporter sa terre et sa maison comme on emporte son sac, demain il n'y aurait plus personne là-bas que les Placiard!

UN VIEUX, assis sur un tronc d'arbre en face du poteau, les mains croisées sur son bâton.

Demain.... ceux qui n'auront pu passer la frontière seront Allemands!.... (Grand silence.)

UN PETIT GARÇON, à son père, assis à droite sur un tronc d'arbre.

Père.... père.... regarde donc là-bas, notre maison.

LE PÈRE, détournant la tête.

Non!.... Si je regardais, je ne pourrais plus partir.... Je veux que tu restes Français!....

UNE PETITE FILLE, à sa mère qui regarde au bord du plateau.

Mère.... est-ce que nous n'irons plus jamais.... là-bas.... dans notre pays... où papa est enterré?

LA MÈRE, prenant son enfant et le serrant dans ses bras.

Tais-toi, mon enfant, tais-toi!....

Il y a longtemps qu'on l'a dit, les grandes douleurs sont muettes.

—Les journaux d'Italie nous apprennent que la Société génoise de navigation Rubattino et Cie et la marine de guerre italienne ont pris effectivement possession de la baie d'Assab, dans la mer Rouge.

Ce territoire appartenait à l'Italie depuis dix ans, mais il n'avait pas été occupé à titre définitif. Le vapeur de guerre *Esploratore*, aussitôt après l'arrivée du paquebot *Messina*, de la Société Rubattino, qui apportait une cargaison de charbon, a débarqué sur la côte d'Assab M. Sapeto, fondé de pouvoirs de la maison génoise. Celui-ci appuyé par le consul italien d'Assab, M. Ralph, s'est occupé de renouer d'anciennes relations avec le sultan de Danakil et d'en former de nouvelles avec un autre prince indigène, le sultan de Raheita. Le territoire antérieurement cédé par le premier de ces petits souverains au fond de la baie, a été mieux délimité: on a traité avec le second de l'acquisition de l'île de Darmakich et de quelques autres moins importantes.

Ces mesures prouvent que l'Italie cherche à développer ses rapports commerciaux avec l'extrême Orient; il ne faut pas se dissimuler que le gouvernement italien se crée ainsi un intérêt nouveau dans les questions relatives à l'avenir du canal de Suez et, par conséquent, à celui de l'Egypte elle-même.

—A propos de la statue qu'on veut élever, dit-on, à Lamennais, M. Charles Monselet, rappelle quelques souvenirs:

Liszt, le pianiste Liszt, avait particulièrement le privilège de l'intéresser, de l'éblouir, de l'étourdir.

Lamennais revenait à des notions plus graves avec Henri Martin et Jean Reynaud.

Victor Hugo a écrit, en se rappelant le temps où il habitait les Champs-Elysées avant d'aller habiter la place Royale: "Je recevais là des visites de quelques travailleurs, pauvres comme moi: d'un vieux chansonnier appelé Béranger, d'un vieux philosophe appelé Lamennais, d'un vieux proscrit appelé Chateaubriand.

Et ces deux hommes, Béranger et Lamennais, s'en allaient souvent bras dessus bras dessous,—à pied bien entendu.

Après avoir rappelé que Lamennais a donné des leçons de philosophie au prince Napoléon.... qui en a bien profité, il termine par une anecdote:

C'est Lamennais qui en est le héros, naturellement.

Un soir, dans un entretien avec quelques amis, comme il venait de passer en revue divers systèmes philosophiques, l'unique lampe qui éclairait la réunion vint à s'éteindre.

—Tiens! on n'y voit plus goutte! s'écria Elie de Kertanguy.

—Mes amis, dit Lamennais, c'est presque toujours ainsi que se terminent les cours de philosophie.

Personne ne le lui avait fait dire.

—Encore une vieille avare qui se laisse mourir d'inanition, avec une fortune dans sa paillasse, à quatre-vingt-deux ans!

Mlle G..., qui habitait boulevard Port-Royal, 62, à Paris, n'ayant point paru depuis trois jours, son concierge alla prévenir M. le commissaire de police, qui pénétra dans le logement, et trouva la vieille fille, morte sur son lit.

Un médecin, appelé, constata que la mort était le résultat de privations.

Il y avait dans la paillasse de Mlle G..., 60,000 fr. en valeurs de toutes sortes.

—M. le président de la République, dit le *Gil Blas*, a voulu recevoir hier, à huit heures du soir, une jeune artiste brodeuse qui lui apportait son portrait brodé en soie, à l'aiguille, sur velours cramoisi. Mlle Julie Giraud ne croyait pas avoir cet honneur en portant son œuvre d'art à l'Elysée. Au moment où elle quittait la grande cour, remontant en voiture, un huissier l'a prévenue que M. le président la demandait. M. Grévy l'a reçue au milieu de sa famille et de ses invités et lui a fait tout les éloges mérités par l'art nouveau des portraits en soie, et l'attention qu'a eu l'artiste, à l'occasion de l'anniversaire de son élection à la présidence.

—On lit dans le *XIXe Siècle*:

"Le Rév. Quimby, de l'église de Yarmouth, à Hanover (New Hampshire), ayant remarqué que beaucoup de membres de la congrégation s'abstenaient, assez régulièrement, à raison d'infirmités, de venir assister au service divin, a fait installer un téléphone à côté de sa chaire et l'a relié, par des fils conducteurs, aux maisons de ces divers congréganistes sédentaires. Le premier essai de l'appareil a été fait, dimanche dernier, avec un plein succès. M. Quimby a prêché et chanté dans le téléphone, et sermon et cantiques sont arrivés fidèlement aux oreilles des destinataires.—Le premier soin des élèves du collège, à leur rentrée des vacances, sera, sans doute, de demander à être mis en communication téléphonique avec l'église, et, conséquemment, dispensés de l'assistance obligatoire.

—Le gouvernement français vient d'adresser à l'institut canadien-français, de Québec, un don de volumes très précieux de littérature, sciences et histoire.

—Le duc de la Trémouille, locataire, avec le Président de la République, des chasses de Rambouillet, vient d'être victime d'un singulier accident.

Il faisait un tour dans la forêt, lorsque son pied fut pris dans une sorte de piége, et le duc se trouva précipité dans une fosse. En tombant, il mit en marche une sonnerie électrique qui avertit les gens du château. Délivrer Sa Seigneurie fut l'affaire d'un instant; mais ce qui parut surtout la vexer, c'est que le piége était de son invention, et que les braconniers l'avaient toujours soigneusement évité.

Angers, 30 janvier.—Le glacier de Gemmes, près des ponts de Cé, présente en ce moment un curieux spectacle. Les eaux ont baissé et la glace n'étant plus soutenue s'est affaissée en plusieurs endroits formant des ravins, des montagnes, et le chaos est plus pittoresque encore qu'à Villebernier. Les curieux affluent.

La vigne est gelée dans divers endroits du département.

MATERIAUX de CONSTRUCTION TONNELLERIE, &c.

Tableau de prix fourni et corrigé par L. W. Miller & Co., No 26 Union street. [Nous le publions en anglais pour ne pas nuire à l'exactitude des termes].

*CYPRESS, for General Building......"Green"	$ 25,00 à $	50,00
"Dry"	40,00 à	75,00
*HARD PINE "Green"	14,00 à	18,00
" Gallery Flooring, "Worked"	30,00 à	35,00
" Miscellaneous Flooring......"Rough"	17,00 à	26,00
" For Cars and Steamboats	11,00 à	35,00
" Long Dimensions, Choice	30,00 à	40,00
" Deals and Stowage for S. America	12,00 à	16,00
" Mast-sticks, each	60,00 à	125,00
" Top " "	18,00 à	24,00
" Gallant " "	8,00 à	10,00
" Spars and Yards	20,00 à	40,00
†WHITE OAK, Flitch—35 to 70 feet long, very wide, good quality	35,00 à	40,00
" Same—12 to 20 feet, very wide, Butt-cuts	30,00 à	35,00
" Square-edged, Cut to Order and Choice	35,00 à	50,00
†BLACK WALNUT Counter Tops	100,00 à	$150,00
" 1st and 2nd, Strictly Culled	60,00 à	80,00
" Random Lots and Culls	10,00 à	20,00
†POPULAR, Choice to order	25,00 à	30,00
" Merchantable, Random Lots	10,00 à	18,00
†ASH, Choice, 18 and up, wide thick and long	25,00 à	35,00
" Common	10,00 à	15,00
†COTTON WOOD, and general Sap and Box Lumber	5,00 à	10,00

Timber and Saw-logs are scarce in consequence of low water. Shippers will realize good prices for desirable wood.

We quote:

§CYPRESS, Saw-logs, ₩ M ft (Scribner's Rule)	6,00 à	10,00
§HARD PINE " "	5,00 à	7,00
§SWAMP PINE " "	3,50 à	7,50
§WHITE OAK " "	10,00 à	15,00
§BLACK WALNUT " "	15,00 à	20,00
§COTTON WOOD and other Common Saw Logs	3,00 à	3,50
§WANEY WALNUT, for Export, per cub. ft	30c à	40c
§SQUARE EDGED WHITE OAK, for export, per cub ft	15c à	20c

Mahogany and Cedar for Cigar Box manufacture has been received largely, but the demand continues fair. We recommend shippers to send better logs, and they will find ready sale at remunerative prices.

We quote:

‡MAHOGANY, five to eight cents per sup foot.
‡CEDAR, five to eight cents for well-cured, sound and high color.

‡White Oak Staves have been coming forward freely during the season just closed. The demand however has exceeded the supply, and shippers may rely on fair prices for extra Choice Staves. We recommend the manufacture of 60 in. Extra Pipe Staves

and quote	$130,00 à $140,00 ₩ M	
48 in. Hhds	80,00 à	90,00 "
40 " Clarets	70,00 à	75,00 "

Cooperage Stock for Sugar and Molasses has ruled at uniformly low prices. We do not advise immediate shipment.

NOTES—*F. O. B. Cars or Steamboat N. O., or at anchorage, Mississippi Sound.
†F. O. B. New Orleans.
‡On landing, New Orleans.
§In raft at New Orleans.

THOS. MARKEY, NEW BASIN.

	per m feet
Framing Lumber cut to sizes, Pine	$14 00
Promiscuous Scantling	10 00
Tongue and Grooved Pine Flooring, 1¼	$20 00
Pine Ceiling, ⅝	$12 00
Gallery Flooring, Pine, 1¼	$22 50
" Cypress 1¼	$40 00
" Cypress, cut to lengths	$45 00
Weather Boards, Pine, rough	$14 00
" Cypress	$27 50
" Pine dressed	$16 00
" Cypress dressed	$30 00
Dressed Shelving, Pine	$15 00
" Cypress	$30 00
Dressed Base Boards, Pine	$18 00
" Cypress	$30 00
Cypress Shingles, 20 inch	$3 50 @ $4 00
Plastering Laths	$1 75
Wharf Timber, per running foot	10c
Cypress, 1 inch, 1¼, 1½ and 2 inches	$35 00

SASH AND BLINDS.

Size of lights.	Thickness of sash.	Size of light wind'ws. width. h'ght.	Price of sash per pair. plain. gl'sd.	Price of blinds pr pr roll'g slats.	
8x10	1¼	2. 4½ 3.10	$ .33 $1.30	$1.35	
10x12	1¼	2. 0½ 4. 6	.50 1.35	1.80	
10x14	1¼	2.10½ 5. 2½	.55 1.90	2.15	
10x15	1¼	2.10½ 5. 6½	.70 2.40	2.35	
10x16	1¼	2. 0½ 5.10½	.75 2.50	2.45	
10x16	1⅜	2.10½ 5.10½	.90 2.65	2.70	
16x18	1⅜	2.10½ 6. 7½	1.00 3.05	3.20	
12x16	1⅜	4. 4½ 5.10½	1.05 3.20	3.35	

All Sash made plain. For Sash Checked and Hung add 20 cents per pair. All Blinds made Half Rolling, except otherwise ordered, and 1½ inches longer than Sash.

FOUR PANEL DOORS.

Size.	Thickness.	Plain.	Half Moulded.	Full Moulded.
2.10x7.0	1¼	$2,05	$2,50	$2,95
3. 0x7.0	1¼	2,10	2,70	3,15
3. 0x7.6	1¼	2,45	2,85	3,30
2.10x7.6	1¼	2,25	2,70	3,15
3. 0x7.0	1⅜	....	2,95	3,40
3. 0x7.6	1⅜	....	3,05	3,50
3. 0x8.0	1⅜	....	....	3,60

CONSULAT DE FRANCE
A
LA NOUVELLE-ORLÉANS
BUREAUX, 92 RUE ROYALE.

Ouverts de 10 h. du matin à 3 h. P. M.
Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent. En cas de décès ou d'absence, leurs amis ou connaissances sont priés d'en donner avis au Consulat.

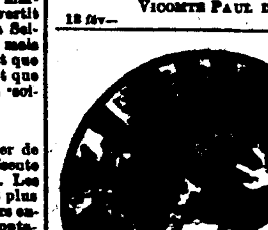
Abadie (Jean Joseph Marie)	Galibert,
Alibert (Lucien)	Gay (Joseph)
Bayer (Aug)	Heurtel (Firmin)
Benjamin (Michel)	Hamelin (Jean Alphonse)
Blanchard (Adolphe et Auguste)	Hoffmann (Thérèse)
Barthe (Callixte)	Jaubert (Antoine)
Bardoux (Bernard)	Lecoyer (Constant)
Boulanger (Jean)	Lemon,
Brunner,	Lanit (Désiré)
Boyer (Charles Auguste)	Larivière (Jean Marie)
Barret (Clément)	Lagrange (Dominique)
Benet,	Lamarre (Jean Marie)
Boyer ou Bayer (Auguste)	Le Boyer (Adelaide Victoire)
Barrère (Jacques)	Legros (Jean Pierre)
Cohen (Mathilde)	Mathieu (Louis)
Cassebon (Yves)	Mathieu (E)
Costet (Paul)	Mondon (Alexandre)
Cassagne (Mathilde)	Mounis (Pierre)
Cazes, (Dominique Mesmon)	Monterdot (Ursule)
Castaing (François)	Maynial (Jean)
Cassenave (Jean)	Moyret (Jean)
Charveaud,	Noël (Alcid)
Cardelet (Jean)	Ollier (Jacques)
Chassaycq Devarenne,	Ouelliot,
Courtiade (Eugène)	Pasquier (Joseph)
Coste (Louis)	Perpere (Ernest Michel)
Cassiez (Baptiste)	Prais (Antoine Gaspard)
Duvillier (E. L.)	Pignard (Vve)
Dumas (Alcée)	Passet (Pierre Joseph)
Dauzie (Louis)	Péré (Adolphe)
Dupuy (Pierre)	Pène (Jn Pierre)
Dubernard (Louis)	Ruty (Henri)
Darnier (Jules Victor)	Rey (Joseph Frederick)
Devaud (Germain)	Shaley (les époux)
Evans (Linton)	Sorbois (Jean et Justin)
Evans (Charles)	Tournier (Aug)
Epping Bellas & Co.	Tristani,
Foreteil & Sons,	Vincens (Jean)
Fleuche (Chas)	Vignes (Auguste Athanase)
Franchet (Pierre Isidore)	
Fumet (Pierre)	

Les procurations et actes notariés de toute nature sont passés en Chancellerie aux prix fixés par le tarif.

Des registres sont tenus pour l'inscription gratuite des mariages, naissances et décès.

La Nouvelle-Orléans,
Le 13 Février 1880.
Le Consul de France,
VICOMTE PAUL D'ABZAC.

12 fév—



Cathartic Pills

Combinent les meilleurs principes en médecine, en proportions calculées avec beaucoup de soin pour assurer l'activité, la certitude et l'uniformité de l'effet. Elles sont le résultat d'une étude consciencieuse et d'une expérience pratique remontant à des années, et le remède le plus effectif qui ait encore été découvert pour les maladies causées par le dérangement de l'estomac, du foie et des boyaux, et qui requièrent un traitement prompt et efficace. Les "Pillules d'Ayer" sont spécialement applicables à cette classe de maux. Elles agissent directement sur les procédés digestifs et assimilatifs, et rétablissent une action régulière et saine. Le grand emploi de ce remède par les médecins dans leur pratique, et par toutes les nations civilisées, est une des nombreuses preuves de leur valeur, comme un remède sûr et comme un purgatif dans lequel on peut mettre toute confiance. Étant composé des vertus concentrées de substances purement végétales, ce remède ne contient ni calomel ni rien de nuisible, et peut être administré aux enfants en toute sûreté.

"Ayer's Pills" guérissent effectivement la Constipation, l'Indigestion, la Dyspepsie, la perte de l'Appétit, Mauvaise Haleine, Ecourdissements, Maux de Tête, perte de la Mémoire, Engourdissement, Affections Bilieuses, Jaunisse, Rhumatisme, Maladies de Peau, Eruptions, Hydropisie, Tumeurs, Vers, Névralgie, Coliques, Gripe, Diarrhée, Dyssenterie, Goutte, Hémorroïdes, Désordres du Foie, et tous les autres maux résultant des désordres de l'appareil digestif.

Comme pillules de dîner elles n'ont pas d'égales. Tout en ayant une action douce, ces pilules sont le cathartique le plus complet qui puisse être employé et elles ne causent jamais de peine à moins que les boyaux ne soient enflammés et alors elles font sentir une influence salutaire. Elles stimulent l'appétit et les organes digestifs, elles opèrent pour purifier et enrichir le sang et donnent une nouvelle santé et la vigueur à tout le système.

PRÉPARÉES PAR LE

DR J. C. AYER & CO.,
Chimistes pratiques et analytiques,
LOWELL, MASS

Vendues par tous les droguistes en tous pays.
13 mars—3

LEON QUEYROUZE. OSCAR BOIS

QUEYROUZE & BOIS

MARCHANDS EN GROS DE

GROCERIES, VINS, LIQUEURS

—ET—

Toutes sortes de Produits de l'Ouest.
Aux magasins bleus,
Coin Vieille-Levée et Bienville,
Nlle Orléans.
8juil 78—1 an.

Avis aux Contribuables.

Le soussigné se chargera de payer toutes les taxes arriérées ou courantes, soit de ville ou d'Etat, à un escompte très avantageux pour les intéressés. Il réglera également toutes les licences d'Etat à un escompte libéral. Il se chargera de faire un relevé exact de toutes ces taxes payées par les propriétaires dont les terres ont été saisies aux réclamations de madame Gaines.

JOHN T. DUFOUR,
Passage de la Bourse.

CHAMPAGNE
BOLLINGER

En grandes et demi-bouteilles,
Le Vin favori des Clubs de l'Est.

Grand vin Château Dillon.
En barriques et en caisses.
3,000 caisses vendues à New-York en 1879.

Bières anglaises mises en bouteilles
Par E. & J. BURKE. Dublin.
BASS,
ALLSOPPS,
GUINNESS.

WHISKEY D'IRLANDE,
de E. & J. BURKE, en fûts et en caisses.

A vendre par
SCHMIDT & ZIEGLER, Importateurs,
49, 51, 53, 55 rue Poters.
26nov—6m—J.A.M.

ÉDITION HEBDOMADAIRE
de l'ABEILLE de la Nlle-Orléans.

Prix de l'abonnement, port compris (excepté pour l'étranger.)

1 an	$3 00
6 mois	1 50
4 mois	1 00
3 mois	75

VAPEURS.

COMPAGNIE GÉNÉRALE TRANSATLANTIQUE

ENTRE NEW-YORK ET LE HAVRE

Les magnifiques navires de cette ligne [illegible] pour le Havre, [illegible]

FRANCE, Trudelle, mercredi, 18 février.
LABRADOR, Sangler, mercredi, 3 mars.
CANADA, Frangeul, mercredi, 17 mars.

Prix du passage pour le Havre.
Première cabine (vin compris)....$100
Cabine à l'arrière du salon des premières..... 80
Troisième cabine (vin compris)..... 35

[illegible]

L. GRAND, Agent.
Coin Gallier Court. [illegible]
Nouvelle-Orléans.

Lloyd de l'Allemagne du Nord.

STEAMERS ENTRE BRÊME ET LA NOUVELLE-ORLEANS, VIA LE HAVRE, SOUTHAMPTON ET LA HAVANE.

Les steamers du LLOYD DE L'ALLEMAGNE DU NORD reprendront leur service régulier comme suit:

De Brême De la Nlle-Orléans
Hannover....21 janv environ 24 fév.
Hannover....24 mars environ [?]
Nurnberg....21 avril environ—

Ces steamers font escale, en venant ici, au Havre, et, en allant en Europe, à la Havane et à Southampton.

PRIX DU PASSAGE.

De Brême, Southampton ou le Havre à la Havane ou à la Nouvelle-Orléans:
Cabine....$150 | Entrepont....$36.
De la Nouvelle-Orléans à Southampton, Hâvre ou Brême:
Cabine....$150 | Entrepont....$45.
De la Nouvelle-Orléans à la Havane:
Cabine....$35 | Entrepont....$15.

Pour les enfants au-dessous de 10 ans, moitié prix.

Pour les enfants au-dessous de 1 an, gratis.

N. B. Nos agents pour le Texas, MM. Kauffman & Runge, à Galveston, sont autorisés à délivrer des passages d'entrepont, aux conditions suivantes:

De Brême à Galveston............$42 50
Do à Indianola............ 45 50

La compagnie se réserve le droit de changer la route des steamers, leurs jours de départs annoncés et les prix de passage.

Les soussignés vendent des billets de passage de Brême, Southampton ou le Hâvre à la Nouvelle-Orléans.

Pour plus de détails, s'adresser à
Ed. F. STOCKMEYER & CO.,
Agents,
No. 48 de la rue de l'Union.

AMÉRIQUE CENTRALE.
OTERI'S PIONEER LINE.

Le rapide steamer en fer de première classe

E. B. WARD, JR.
Capitaine S. PIERATI.

Pour Belize, Honduras, touchant à Port Cortez, Truxillo, Rastan, Utilla et à toutes les îles de la Baie, partira ponctuellement pour les ports ci-dessus, JEUDI 19 février 1880, à 5 heures du soir, et ensuite régulièrement tous les dix-neuf jours, de son mouillage, en face la Place Jackson.

Pour fret et passage, ayant des aménagements supérieurs, s'adresser à

S. OTERI & BRO.
22 et 26 rue Front et 24 et 26 rue Fulton.

B. B.—Le WARD fera son service en connection avec la ligne régulière de goélettes sur la même ligne.

Pour New-York directement.

Ligne des steamers Cromwell entre New-York et la Nouvelle-Orléans.

CETTE LIGNE SE COMPOSE des steamers suivants:

KNICKERBOCKER,
NEW ORLEANS,
HUDSON,
LOUISIANA.

Le steamer
NEW ORLEANS,
Capt. T. P. C. Halsey.

Partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse
Mercredi 25 Fév. à 8 h. A. M.

L'assurance sur cargaison est prise par cette ligne à 1½ pour cent.

Passage—Cabine...................$40
Entrepont.................. 20

Cette ligne prend du fret et donne des connaissements pour LIVERPOOL, BRÊME et le HAVRE.

Pour fret ou passage, s'adresser à
ALFRED MOULTON,
Rue Carondelet No 41.

For New York direct.
Cromwell Line.

This line is composed of the following steamers,
NEW ORLEANS, KNICKERBOCKER
HUDSON, LOUISIANA.
Steamship
NEW ORLEANS,
Capt. T. P. C. Halsey.

will leave her wharf, foot of Toulouse street,
Wednesday, Feb. 25th, at 8 A. M.

Insurance on cargo by this line 1½ per cent.

Cabin Passage........$40
Steerage — 20

Freight for LIVERPOOL, BREMEN and HAVRE taken by this line, and through Bills of Lading given for the same.
For freight or passage apply to
ALFRED MOULTON.

NOUVELLES INVENTIONS
SONNETTES ÉLECTRIQUES.

SONNETTES ELECTRIQUES—Point de fils exposés au crime ni sujets à se déranger. Toujours bonnes. Elles peuvent se placer partout. D'une valeur spéciale pour les familles et les bateaux à vapeur. Garanties pour un an. Venez les examiner chez le soussigné.

Moulin rotatoire à farine perfectionné de Hunter. Onze combinaisons dans une. Plus de 250,000 maintenant en usage. Chaque famille devrait en avoir un. On demande des agents pour la Louisiane et la Georgie.

Envoyez $1 pour échantillons et poste.
Conditions spéciales pour les agents.
JAMES H. REYNOLDS
Rue Baronne 90.

FOURS.

Les fours de cuisine de Robert E. Lee, fabriqués avec le meilleur fer; brûlant peu de combustible et excellents pour cuire le pain d'une manière égale. Garantie pour donner satisfaction complète ou l'argent est remboursé.

A chaque acheteur un tamis rotatoire sera donné.

FLAMBEAU—Aucun danger des étincelles; le vent ou la pluie ne peut l'éteindre; il ne peut faire explosion. Tous les bateaux à vapeur devraient en avoir un.

JAMES H. REYNOLDS,
90........Rue Baronne........90
Entre les rues Union et Perdido.
1er mai—79—1an NLLE-ORLÉANS, LNE

VAPEURS.

Paquebot de la malle, pour Vicksburg
Départ les SAMEDIS, à 5 h. P. M.

Pour Vicksburg, Davis Bend, Natchez et tous les débarcadères intermédiaires.

Le bateau à vapeur

NATCHEZ,
T. P. Leathers Capitaine,
J. F. Muse, Commis.

Se reliant, à Vicksburg à la ligne Parisot pour les rivières Yazoo, Tallahatchie, et à la ligne Anchor pour Memphis, Caire et St.-Louis.

Le capitaine se réserve le droit de passer tous les débarcadères qu'il jugera convenable.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à JANNEY, 126 Commune et J. E. CARLIN, 60 rue Magazine.

Pour Grand Ecore, Alexandrie.
Un voyage régulier par semaine.

Pour Grande Ecore, Alexandrie, l'Anse aux Chefs, les débarcadères de Normand et Barbin, ainsi que tous les débarcadères intermédiaires sur la Rivière Rouge.

Le bateau à vapeur de première classe

JESSE K. BELL,
DICK SINNOTT capitaine,
Geo. C. Hamilton, Commis.

Partira de la Nlle-Orléans tous les SAMEDIS à 5 h P. M. Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à R. W. ADAMS,
11 Passage de Commerce.

Tout transfert de marchandises, sort à la Nlle-Orléans, soit au débarcadère du wharfboat à l'entrée de la Rivière Rouge est aux frais du bateau et non aux consignataires.

OPELOUSAS.

Paquebot indépendant pour Opelousas
Partant tous les MARDIS à 5 h. du soir

Pour Washington, Opelousas, Port Barré, Simmsport, Chenievillle, et tous les débarcadères sur la côte, l'Atchafalaya et le Bayou Courtableau, le bateau à vapeur à passagers, de léger tirant d'eau.

LAURA L. DAVIS,
Wm Campbell, capitaine; A. Meynier, fils, commis.

Pour fret ou passage s'adresser à bord ou à
GEO D. RITE 142 Gravier,
LORD & McPEAKE, 126 Gravier.
Agents.

P. S.—Connaissements donnés jusqu'à Bayou Beuf. Les passagers de la côte réservent toutes les attentions nécessaires. 17janv—

LE FAVORI DU MONDE.
Paquebot régulier faisant 2 voyages par semaine.

Partant tous les MARDIS, JEUDIS et SAMEDIS matin à onze heures.

Pour Bayou Goula, Donaldsonville et tous les débarcadères du haut de la côte.

Le magnifique et rapide steamer à passagers

DE SMET,
Capt FRANK OTTENDORFER,
S. T. Goodwyn, T. C. Mossiot
et Jno A. Purcell, commis.

Partira comme ci-dessus, Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
M. O. DONOHUE,
2 rue Tchoupitoulas.

14 déc—

Paquebot de la Côte jusqu'à Thibodeaux, deux fois par semaine.

HENRY TETE,
JOS. V. AUCOIN, Capitaine,
M. H. LANDRY, Commis.

Départ de la Nouvelle-Orléans, tous les LUNDIS à 5 heures de l'après-midi, et tous les VENDREDIS à 10 heures du matin.

Retour: il partira de Thibodeaux et descendra la côte les MERCREDIS et les DIMANCHES.

Fret pris pour le Bayon Lafourche avec privilège de le transférer.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
E. RIVET,
166 rue Decatur, près St. Louis.

P. S. Un commis recevra, est stationné sur la Levée à la tête de la rue Bienville, pour recevoir son fret.
10 juillet—1 an

Paquebot de la côte et du Bayou Lafourche, deux fois par semaine.

Pour les débarcadères de la côte et du Bayou Lafourche. Le paquebot de première classe

BELLE,
Capitaine MAX BLANCHARD,
JOHN WEBRE et C. J. BLANCHARD,
Commis.

Partira tous les lundis à midi et tous les Jeudis à 5 P. M.

Partira comme ci-dessus, revenant pendant la journée.

Le Lundi le bateau ira jusqu'à Lockport. A son voyage de retour, il partira de Donaldsonville tous les Dimanches et mercredis matin.

Pour fret ou passage s'adresser à bord ou à
V. H. BERNARD, rue St-Louis 9,
S. RENO, Conti 26.

PAQUEBOT INDÉPENDANT.

Pour l'habitation Uncle Sam, paroisse St-Jacques,
Trois voyages par semaine.
Le Paquebot FAIR PLAY,
Capitaine F. J. LAPINEAU,
Cho. Keene et Emile Roche,
Commis.

Partira les lundis, mercredis et vendredis matin, pour l'habitation Uncle Sam et tous les débarcadères intermédiaires, à onze heures.

Retour: faisant le service de la côte en plein jour.

P. S. Un commis recevra est stationné sur la Levée à la tête de la rue Conti tous les jours pour recevoir son fret.

Pour le fret ou le passage s'adresser à bord ou à
GEO. RENO, Agent,
20 rue Decatur, au 1er.

Mandeville et Covington.
Steamer de la malle des Etats-Unis "New Camelia."
Pendant l'Hiver.

Jusqu'à nouvel avis, le steamer
NEW CAMELIA

Quittera le nouveau bassin les MARDIS, JEUDIS ET SAMEDIS, à l'arrivée du train de 1 heure de l'après-midi, pour Mandeville, Old Landing et les points intermédiaires. Pour le retour, il quittera Old Landing à 7 heures du matin, les LUNDIS, MERCREDIS ET VENDREDIS, s'arrêtant à Mandeville, Lewisburg et Mandeville.

Fret reçu tous les jours à Magnolia Bridge, côté de la rue Dubard.

W. G. COYLE,
38, rue Carondelet.

ANT. CARRIÈRE, G. CARRIÈRE,
E. L. CARRIÈRE, CHAS. J. CARRIÈRE

A. Carrière & Sons
Négociants-Commissionnaires,
Nº 34 RUE CARONDELET.

Avances libérales sur consignations à nos amis de Londres, Liverpool, le Havre et Bordeaux.

COLUMBIAN EDUCATIONAL & KINDERGARTEN INSTITUTE.
186..........Esplanade..........186

L'OUVERTURE de la 10e session annuelle de cet Institut est fixée au 1er septembre 1879. L'enseignement comprend toutes les branches d'un cours complet, en anglais et en français, ainsi que les langues modernes les plus utiles. Pour la musique, la directrice s'est assuré le concours du professeur H. ROLLING. L'Institut est situé dans l'un des quartiers les plus salubres et les plus agréables de la Nlle-Orléans. Les bâtiments et les terrains sont vastes et admirablement disposés pour des pensionnaires ou des externes. Prix modérés. Pour circulaires, etc., s'adresser à Mlle M. FITZGERALD, à l'Institut.
30 sept—1 an

FRITZ JAHNCKE,
308 et 310.....DELORD.....308 et 310

Fabricant de la pierre artificielle connue sous le nom de

SCHILLINGER'S PATENT PAVEMENT,

Marchand de pierres allemandes, de Carbonate, North River Flagstone et de ciment de Portland.

Les ordres laissés à la Boîte 142 Mechanics' & Traders' Exchange seront promptement exécutés.
mai—1 an

Advance and Retreat
—Par—
Le Lieut. Gén. JOHN B. HOOD, C. S. A.

Grand in-12 de 360 pages, avec gravures sur acier et portraits photographiés, et 4 grandes cartes de champ de bataille, contenant le récit le plus complet de la dernière guerre, est maintenant prêt à être livré.

—Prix—

Relié en étoffe grise	$3 00
En peau de mouton, coins marbre	3 50
Moitié maroquin, style librairie	4 00
Maroquin turc complet, coins dorés	5 00

Cet ouvrage est le leg laissé par le héros à ses enfants orphelins.

Envoyé à n'importe quelle adresse, franco, sur réception du prix.

On demande des agents actifs.
Adresse F. E. SOUTHMAYD,
Agent pour la Louisiane et le Mississippi.
Chez A. W. HYATTS, 38 rue du Camp, Nlle-Orléans. 17 janv—1m

Manufacture de Tabac. à la Vapeur.

A. DELPIT,

13 & 15 rue St. Louis.

ÉTABLIE EN 1808.

Célèbres TABACS à priser.
PERIQUE, MACOUBA, VIRGINIE, NATCHITOCHES, ROSE, ETC. FINE CUT supérieur, à fumer et à chiquer.
CIGARES Havane et du pays.
Grand assortiment de
PIPES-ECUME ET BRUY RES-FRANÇAISES véritables et de PIPES AMÉRICAINES.
Un beau choix de
TABATIÈRES en Métal, Ecaille, Buffle, Papier-Maché et autres.
ARTICLES POUR FUMEURS, ETC., ETC. ETC.
Le tout—
AUX PRIX LES PLUS MODÉRÉS.
En gros et en détail.

R. M. & B. J. MONTGOMERY.
MEUBLES D'ORNEMENT.
—ET—
MIROIRS FRANÇAIS.
BATISSE MAURESQUE.

Second Grand Stock cette Saison

D'ameublements de salons, chambres à coucher, salles à manger, corridors et bibliothèques, miroirs français et allemands, objets d'ornement convenables pour les jours de fête.

Toujours en magasin, le plus grand assortiment de MEUBLES ordinaires et médiocres du Sud.

Venez examiner et marchander le stock——il parle de lui-même—— au

GRAND MAGASIN DE MEUBLES DE MONTGOMERY.
Marchandises livrées à domicile sans frais. 26 déc—3m

PHARMACIE DUCONGE,
20——RUE DE CHARTRES——20
NOUVELLE-ORLÉANS.

A. CARROUCHE,
SUCCESSEUR.

Les personnes de la ville et de la campagne trouveront à cette ancienne pharmacie si favorablement connue un assortiment complet de:

MÉDICAMENTS PATENTÉS, FRANÇAIS, ANGLAIS et AMÉRICAINS, ainsi que de DROGUES, PRODUITS CHIMIQUES, PEINTURES, PARFUMERIES, en un mot, ce qu'on trouve généralement dans un établissement de premier ordre. M. Carrouché reçoit directement de Paris tous les médicaments patentés dont nous donnons chaque jour l'énumération complète dans une autre colonne. La maison sollicite des ordres de la campagne et garantit de les remplir avec soin et célérité. Dépôt du Sirop pectoral balsamique de Duconge.

Agence pour la vente du Willow's Dysentery Remedy. 1 sept 79—1 an

H. J. RIVET,
PHARMACIEN-DROGUISTE
Importateur de Médicaments Patentés Français.

Agent de "TEXAS COTTON WORM DESTROYER." Propriétaire des célèbres Bitters Our Own Louisiana Aromatic Bitters. 56 rue de Chartres et 36 rue Bienville, Nlle-Orléans.
17 mai 79.—1 an.

J.-B. JUNQUA,
Nos 27, 29 et 31 RUE BIENVILLE, Nouvelle-Orléans.
MARCHAND - COMMISSIONNAIRE
—IMPORTATEUR DE—
Cognacs, Vins, Liqueurs et Whiskies Fins
FABRICANT DE SIROPS DE PREMIER CHOIX, ET
D'eau de Seltz et d'eaux Minérales,

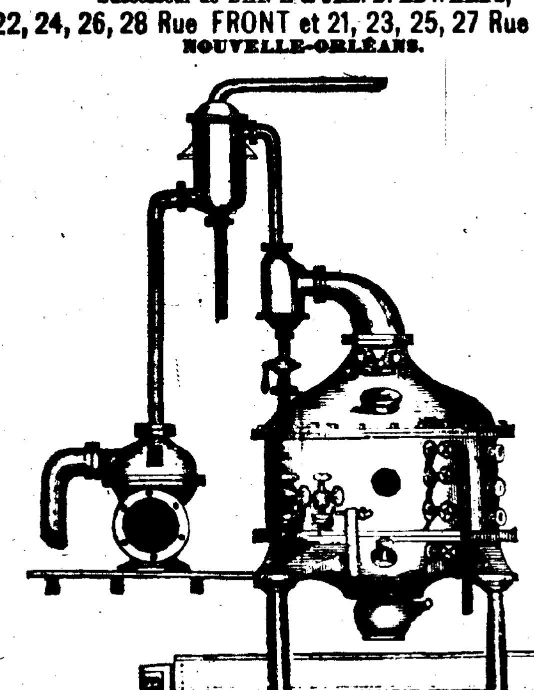
Avec le dernier appareil Hermann-Lachapelle de Paris, qui a obtenu la Médaille d'Or à l'Exposition Universelle de 1878. Sept—6m

GALERIE D'ART
CÉLÈBRE DE
WASHBURN
TRIOMPHE DE LA PHOTOGRAPHIE!
PORTRAITS
Fixés d'une manière permanente au moyen du
PROCÉDÉ BREVETÉ DE LAMBERT.

Tous les nouveaux genres de photographie exécutés avec les dernières découvertes et les perfectionnements les plus récents.

PRIX TRÈS MODÉRÉS
No 109 RUE DU CANAL.
7 nov—

JAMES D. EDWARDS
Successeur de DAN'L & JAS. D. EDWARDS,
22, 24, 26, 28 Rue FRONT et 21, 23, 25, 27 Rue DELTA
NOUVELLE-ORLÉANS.



Appareils d'Evaporation pour Sucrerie—Une Spécialité.

Je suis prêt à fournir des installations complètes pour des sucreries de toute capacité, de 5 à 40 boucauts par jour.

Hache en fer pour Jus, Sirop ou Sucre. Steam Trains, Clarificateurs, Evaporateurs et Vacuum pan de toutes dimensions, avec Mélangeurs [mêleurs], Chariots à Sucre, Centrifuges, etc. Entière satisfaction garantie. 4 janv—6m M J S

CHEMINS DE FER.

Grande Route de Jackson.
Chicago, St-Louis & New-Orléans R. R.

A partir du 17 janv 1880, les trains partiront de la gare de la rue Calliope et y arriveront comme suit:

DÉPART. ARRIVÉE.
Express No 1 2.30 P. M. | Express No 2 8.30 A. M.
Mixed No 3—7.15 A. M. | Mix'd No 4—7.30 P. M.
Nos 1 et 2 partent tous les jours; Nos 3 et 4 tous les jours, excepté le dimanche.

Le train d'excursion du SAMEDI pour McComb City part à 4.00 P. M.

LES WAGONS-DORTOIRS PULLMAN VONT JUSQU'A LOUISVILLE, CINCINNATI, et CHICAGO, sans changement. Pour St-Louis un wagon-dortoir est ajouté au train, à Milan, ce qui permet aux passagers de faire tout le voyage sans laisser le train. UN CHANGEMENT SEULEMENT JUSQU'A NEW-YORK et les VILLES de L'EST.

Wagons munis de fauteuils inclinés, pour dormir, et perfectionnés, allant tous les jours jusqu'à Vicksburg, sans changement.

Billets en vente, places retenues et renseignements fournis au No. 22 rue du Camp, coin Commune.

A. D. SHELDON, Agent de Tickets.
F. CHANDLER, Agent Gén. pour les Passagers.
18nov—

Great Jackson Route.
Chicago, St-Louis & New Orleans R. R.

Trains will leave and arrive at the Calliope Street Depot, on and after jan. 17th 1880, as follows:

LEAVE. ARRIVE.
Express No 1 2.30 p. m | Express No 2 8.30 a. m.
Mixed No 3...7.15 a. m | Mixed No 4....7.30p. m
Nos 1 and 2 run daily, 3 and 4 daily, except Sunday.

SATURDAY accommodation for McComb City leaves at 4:00 P. M.

PULLMAN PALACE SLEEPING CARS
—THOUGH TO—
LOUISVILLE, CINCINNATI,
AND CHICAGO WITHOUT CHANGE AND FOR ST LOUIS A SLEEPER IS ATTACHED AT MILAN, enabling passengers to go through without leaving the train. ONLY ONE CHANGE TO NEW YORK AND EASTERN CITIES.

Improved Sleeping and Reclining Chair Cars to Vicksburg daily, without change.

Tickets for sale, berths secured and information given at No 22 Camp street, corner of Common.

A. D. SHELDON, Ticket Agent.
F. CHANDLER, General Passenger Agent.
18nov—

New-Orleans and Mobile Rail Road
(LIGNE RAPIDE DE MOBILE.)

La route la plus courte pour toutes les villes de l'Est. Transporte la malle et l'Express du Sud.

SEULE LIGNE AVEC DOUBLES TRAINS QUOTIDIENS.

A partir du DIMANCHE 9 NOVEMBRE 1879 les trains arriveront à la gare, au pied de la rue du Canal, et en partiront comme suit:

Départ Arrivée.
No 1, Express, tous les jours 7:30 a.m. | No 2, Express, tous les jours 7:40a.m
No 3, Express, tous les jours 5:00 p.m. | No 4, Express, tous les jours 9:30p.m.

Seule ligne qui ait des wagons-dortoirs de Pullman sur toute la route, sans changement, jusqu'à Washington, Lynchburg, Atlanta, Montgomery, et St-Louis. Un changement seulement jusqu'à New-York et jusqu'aux autres villes de l'Est.

On peut se procurer des billets et retenir d'avance des places dans les SLEEPING CARS au [illegible] au bureau, coin Camp et Commune, vis-à-vis le City Hotel.

D. B. ROBINSON, Surintendant.
J. W. COLEMAN, Agent de billets.
20nov—

NEW ORLEANS AND MOBILE RAIL ROAD
(MOBILE FAST LINE.)
THE SHORTEST ROUTE TO ALL EASTERN CITIES.
CARRIES THE GREAT THROUGH MAIL AND SOUTHERN EXPRESS.
ONLY LINE WITH DOUBLE DAILY TRAINS.

On and after SUNDAY, NOV. 9th 1879, trains will arrive and leave depot, foot of Canal Street, as follows:

LEAVE. ARRIVE.
No. 1 Express, daily........7:30 a. m. | No. 2 Express, daily........7:40 a. m.
No. 3 Express, daily........5:00 p. m. | No. 4 Express, daily........9:30 p. m.

Only line running Pullman Palace Sleeping Coaches through without change to Washington, Lynchburg, Atlanta, Montgomery and St. Louis. Only one change to New York and other Eastern cities.

Tickets may be obtained and Sleeping Car Berths secured in advance on application at the office corner Camp and Common streets, opposite City Hotel.

D. B. ROBINSON, Superintendent.
J. W. COLEMAN, Ticket Agent.
20nov—

GRAND CHEMIN DE FER

Portant la malle des Etats-Unis entre la Nlle-Orléans, la Louisiane occidentale et le Texas.

LE FERRY partira du pied de la rue Ste-Anne tous les jours, à HUIT HEURES A. M. et se reliera au CONVOI DES PASSAGERS qui part d'Alger à 8 h. 25 A. M.

Le frêt pour tous les points du Bayou Lafourche, entre Labadieville et Lockport, sera transporté aux taux de bateau à vapeur pour toute la saison.

Le taux du frêt, pour les points sur l'Atchafalaya et le Tèche, au delà de Morgan City, est réduit pour le moment. Des contrats spéciaux pour frêt sur marchandises expédiées pour ces points devront être faits, avant l'expédition avec Thomas A. Stephens, agent général au pied de la rue Ste-Anne. Le frêt pour tous les points doit être payé d'avance. Comme avantage spécial à nos clients réguliers, des taux spéciaux, sous forme de billets dits "commutation" seront accordés à ceux qui en expédient par ce chemin de fer.

Afin que le frêt soit promptement expédié il doit être délivré avant 3 heures, le frêt reçu après cette heure partira par les trains suivants.

Billets "commutation"—500 milles pour $15.—Ces billets ne sont émis qu'en faveur des personnes à qui la compagnie juge convenable de donner.

GEO. PANDELY,
Surintendant.

Pour frêt et passage s'adresser au coin des rues Natchez et Magazine.

Il ne sera point reçu de frêt après 3 heures.

CHAS. A. WHITNEY & CO. Agents.

A la station Terrebonne le chemin se relie au chemin d'embranchement de Thibodeaux, allant à Thibodeaux et Houma.

S. N.
PIKE'S
Magnolia
WHISKEY
Cincinnati
OHIO.

LE CLICHÉ CI-DESSUS EST LA MARQUE DU VÉRITABLE ET CÉLÈBRE

PIKE'S MAGNOLIA WHISKEY

préparé par MM. W. W. JOHNSON & CO., successeurs de S. N. Pike, Cincinnati, Ohio, qui en sont les seuls propriétaires.

Toutes les PREMIÈRES MAISONS de gros-ries et liqueurs le vendent à la Nlle-Orléans.

FEUILLETON.

Com. le 8 février 1880.

Mémoires du Docteur Bernagius.

LA CAPITANA

—PAR—

LUCIEN BIART.

IX—(Suite).

La capitana caracola d'abord autour du convoi, dont chaque mule était tenue en lesse par un cavalier; puis elle prit la tête de la colonne. Rangé à l'arrière-garde, je songeais, à part moi, au singulier état social du pays qui devait devenir ma seconde patrie, où douze hommes, commandés par une femme, pouvaient interrompre pendant toute une journée la circulation sur une grande route, et s'emparer presque impunément du produit des contributions d'une province. C'est qu'à la même heure peut-être les routes de Puebla à Mexico, de Mexico à Queretaro, à Guanajuato, à Guadalajarra, subissaient les mêmes inconvénients, et qu'il faudrait deux cent mille hommes pour les garder. Deux ou trois des nombreux présidents de la République mexicaine, animés de l'esprit de don Estévan Sanchez, ont tenté d'extirper le banditisme; tous ont échoué. Le pays est trop vaste, trop peu peuplé, et ses déserts présentent trop d'asiles impénétrables aux bandits, qui ont en outre pour eux la complicité tacite des villageois, pour qu'il soit possible de les atteindre. L'immigration aura raison dans l'avenir de cet état de choses, que nos neveux ne connaîtront plus.

Nous avancions avec lenteur, car les mules, lourdement chargées, nous forçaient à marcher au pas. Les cavaliers avaient retiré leurs masques, et la capitana venait de s'envelopper du capuchon de tulle qu'elle portait le matin, et qui suffisait à garantir de la poussière son visage, ses cheveux et son cou. La précaution n'était pas inutile, car le vent soulevait des colonnes de poussière hautes de plus de cent mètres, qui parfois s'abattaient sur nous. Ce phénomène des *tornados*—c'est le nom qu'on leur donne au Mexique—n'a pas encore été scientifiquement expliqué, c'est une des tâches que je regrette de n'avoir pas accomplie.

Nous atteignîmes la plantation d'agaves, les travailleurs continuaient leur œuvre. Ils nous demandèrent si nous étions satisfaits de notre expédition, et les cavaliers répondirent en montrant les mules.

—Nos prières vous accompagnaient, dit alors le majordome, et elles ne sont certainement pas étrangères à votre succès. Puisque la fortune vous a été favorable, senores, n'agiriez-vous pas en bons chrétiens, en véritables *caballeros*, en nous prêtant quelques réaux pendant que vous êtes riches?

La capitana entendit la supplique et jeta une poignée de piastres à l'orateur. Pour moi, en voyant ces hommes à demi-nus, la peau mordue par le soleil ardent, et dont le salaire ne dépassait pas un franc par jour, je me demandais quelle vertu secrète les clouait à leur glèbe et les empêchait de se ranger à notre suite, d'adopter sur l'heure un métier dont ils voyaient les excellents produits. Je communiquai cette pensée au cavalier qui cheminait près de moi.

—Vous oubliez, senor, me répondit-il, que nombre d'hommes naissent sellés et bridés, et quelques autres éperonnés et cravache en main; ceux-ci sont de la première catégorie, je suis de la seconde; c'est une inégalité dont il faut demander compte à Dieu. Cependant ces garçons ont sur moi un avantage: la presque certitude de vivre demain.

Je trouvai ingénieuse la classification faite par mon interlocuteur, et sa dernière phrase pleine de mélancolie. Les Mexicains, en dépit de leur peu de culture intellectuelle, sont loin d'être des sots.

Depuis notre départ du camp, je n'avais échangé que de rares paroles avec la capitana; mais, chaque fois que je levais les yeux sur elle, je rencontrais son regard, et elle me souriait. Même à l'heure où elle s'exposait aux coups de feu des gardes, elle se tournait sans cesse vers moi et paraissait me surveiller, comme si elle eût craint de me voir fuir. Je la vis soudain se ranger sur une des ailes du convoi, et lorsque je passai devant elle, elle régla le pas de son cheval sur celui du mien; nous restâmes en arrière.

—M'avez-vous réellement cru blessée tantôt? me demanda-t-elle.

—Oui, répondis-je, et j'ai intérieurement blâmé votre témérité.

—Je dois payer d'exemple, senor, sans quoi mes hommes me mépriseraient au lieu de m'obéir.

—Si la vaillance est une qualité, répondis-je, l'excès d'audace est un défaut, surtout chez un chef.

—Pas quand ce chef est une femme, répliqua-t-elle avec vivacité; je ne puis passer pour brave qu'à la condition de me montrer téméraire.

—Vous l'avez été, senora, au point de me faire trembler pour vous.

—Cela vous eût donc chagriné, docteur, de me voir tuée?

—En pouvez-vous douter? m'écriai-je.

Ses yeux qui étincelaient sous son capuchon, me couvrirent de leur regard caressant.

—Vous aussi, me dit-elle, vous m'avez fait peur. Quelle idée vous a prise de sortir de votre abri, de venir, sans armes, vous exposer aux balles?

—Ce n'est ni ma bravoure, ni ma témérité qui en sont cause, répondis-je avec sincérité; en courant à votre aide, j'ai obéi à ce premier mouvement auquel je ne résiste jamais, parce qu'il est humain.

—Vous m'aimez donc un peu?

—Beaucoup, répliquai-je; il y a dans votre beauté, dans le son de votre voix, dans l'expression de votre regard, un charme qui séduit. En outre, vous vivez, par suite de je ne sais quelles circonstances, dans un milieu qui n'est ni celui de votre éducation, ni celui de votre esprit; je devine que vous en souffrez, et cela m'attire encore vers vous.

Elle força son cheval à se serrer contre le mien. A travers le voile transparent qui couvrait ses traits, je vis son regard briller aussi doux, aussi sympathique qu'il devenait dur et menaçant alors qu'elle fronçait ses sourcils comme une Diane courroucée.

—Moi aussi, répondit-elle d'une voix lente, je vous aime beaucoup.

La façon musicale dont elle prononça cette phrase, l'expression de ses yeux, le sourire qui me montrait ses dents nacrées, le contact de sa main qu'elle venait de poser sur mon épaule, me troubla. Elle me parut si belle en cet instant que je fus sur le point de risquer une galanterie, ce qui m'eût peut-être brouillé avec la sévère mais séduisante amazone. Je me retins à temps.

—L'amitié que je ressens pour vous, lui dis-je en appuyant à mon tour sur les mots, afin d'éviter tout malentendu, me fait déplorer sans cesse la vie à laquelle vous vous êtes condamnée. Ici, vous êtes la capitana; à Puebla, j'en suis certain, vous seriez reine par votre beauté! Vous m'avez prouvé que vous êtes brave; mais, bien que ce ne soit pas votre main qui les ait frappés, ne ressentez-vous pas un peu de pitié en songeant aux pauvres gardes étendus là-bas sur la poussière, et que déchirent déjà sans doute le bec et les ongles des oiseaux de proie?

A ma grande surprise, le froncement de sourcils que je voulais éviter se manifesta.

—Ceux que vous plaignez sont tombés comme j'aurais pu tomber moi-même, répliqua l'écuyère d'une voix sèche; je ne porte pas de cuirasse. Les hommes aiment les femmes vaillantes, continua-t-elle me regardant en face; seriez-vous une exception?

—Il y a vaillance et vaillance, répondis-je, et celle qu'on admire chez les hommes peut paraître étrange chez les femmes, qui, de par leur constitution, sont nerveuses, délicates, craintives....

—Comme Eva? s'écria la jeune femme les dents serrées.

—Eva est moins belle que vous, m'empressai-je de répliquer; elle semble en effet timide; néanmoins à l'occasion je la crois très capable de se montrer vaillante à la façon des femmes, souvent plus héroïque que celle des hommes. Vous avez tout pour lui être supérieure, mais......

—N'achevez pas, dit la capitana, vous seriez cause d'un malheur.

En même temps, elle éperonna son cheval qui, d'un bond, se retrouva en tête du convoi.

C'est un sot métier que celui de donneur de conseil; il n'a jamais rien rapporté de bon. Pour me tirer de l'embarras que causait le début de la conversation, je m'étais lancé sur un terrain encore plus dangereux, et je me mordis la langue un peu tard. Je tentai de rejoindre la capitana afin de lui expliquer toute ma pensée, car je voulais la convaincre qu'il ne tenait qu'à elle d'être plus femme encore que celle qu'elle jalousait. Mais le convoi s'engageait dans le bois, la jeune femme marchait sur un sentier où deux chevaux ne pouvaient cheminer de front, je dus la suivre à distance. Nous rencontrâmes une sentinelle, et un quart d'heure plus tard je pénétrais dans le cratère au bruit des vivats qui saluaient notre retour et notre triomphe. Parvenu près des hamacs, je demeurai bouche béante: Eva, liée à un poteau, était gardée par un cavalier armé d'un sabre nu.

X.

Je sautai à bas de mon cheval et je courus vers la jeune fille; le cavalier me présenta aussitôt la pointe menaçante de son arme.

—Laissez-moi m'approcher, lui dis-je; ne me connaissez-vous pas?

—J'ai une consigne, senor.

Je fis un pas en avant.

—Par les os de votre mère! s'écria le cavalier, retirez-vous.

Au même instant, poussant son cheval entre lui et moi, la capitana faillit me renverser.

—Vous croyez-vous par hasard le droit de commander ici? me demanda la jeune femme avec ironie.

—Non, répondis-je; mais mon premier mouvement, que vous connaissez, me porte malgré moi vers ceux qui sont maltraités. Je vous en prie, senora, ordonnez que l'on délivre cette enfant.

—Avec votre permission, senor, je m'informerai d'abord de ce qu'elle a fait.

Mon ami le lieutenant survint; il expliqua, avec des circonlocutions interminables, ce que j'avais deviné tout d'abord. La pauvre Eva, profitant de la liberté qu'on lui laissait d'aller et venir, s'était peu à peu rapprochée du bois, puis engagée parmi les arbres en cueillant des fleurs. Une femme, surprise de ne pas la voir reparaître, avait donné l'alarme. Tout le camp s'était aussitôt lancé à la recherche de la fugitive, car nul n'ignorait que de sa vie dépendait celle du chef Cécilio. Après une heure de vains appels, Eva avait été retrouvée blottie sous les rameaux d'un buisson, et, pour mettre sa responsabilité à couvert, le lieutenant avait jugé bon de la faire garrotter et garder à vue.

J'écoutais ce récit avec une impatience fébrile, ne pouvant détacher mes regards de la coupable, dont les poignets étaient liés par une rude corde en fil d'aloès fixée au poteau. Chacun des mouvements de la pauvre petite devait être un supplice. Je voyais sa poitrine se soulever par saccades, sa bouche se crisper, son corps frissonner; elle luttait visiblement contre la douleur, contre les sanglots qui lui montaient à la gorge, contre l'envie de pleurer. J'espérais qu'elle allait parler, implorer la capitana. Mais droite, fière, les lèvres serrées, elle ne se tourna même pas du côté de la jeune femme. Quel exemple de cette énergie, de cet héroïsme féminin dont j'avais parlé deux heures auparavant, et quelle belle occasion de démontrer....; mais je me sentais trop ému de la position de ma petite compagne d'infortune pour entamer une discussion oiseuse, et j'étais étonné que la capitana n'eût pas encore ordonné de délivrer Eva.

—Tu as sagement agi, dit-elle à son lieutenant, et tu veilleras à ce que personne n'approche de la prisonnière, personne.

Elle piqua son cheval et s'éloigna, tandis que je demeurais stupéfait de sa sentence. Bientôt je me précipitai à sa suite.

—Je sais ce que vous venez me demander, me dit-elle tout en s'appuyant sur moi pour mettre pied à terre; et je vous préviens, senor, que votre intervention sera inutile.

—Ce n'est pas en mon nom que je veux parler, lui répondis-je, mais au nom de l'humanité. La pitié est une vertu qui s'impose; on la retrouve même parmi les sauvages, qui pourtant ne connaissent pas son nom. Dans sa sagesse éternelle, le Créateur a voulu que la douleur dont souffre sous nos yeux un de nos semblables nous émeuve, qu'elle excite notre pitié. Si l'on frappe quelqu'un devant nous, notre système nerveux nous transmet en quelque sorte l'écho de ces coups; nous les ressentons symboliquement, comme disent les physiologistes, et nous nous efforçons de les faire cesser pour mettre fin à notre propre malaise. Cela est si vrai, senora, que si vous regardez un seul instant les poignets meurtris d'Eva, vous commanderez aussitôt qu'on la délivre, ou du moins qu'on relâche ses liens.

—Ne savez-vous donc parler que de cette femme, s'écria la capitana, qui cingla l'air de sa cravache; par quel charme a-t-elle donc su captiver et remplir votre cœur? Maudit soit le jour, continua-t-elle d'une voix sourde, où je vous ai capturé. Par le ciel, senor, je vous ai fait grâce de la vie alors que vous veniez de tuer un de mes soldats, alors qu'on sort rarement de mes mains sans y laisser du sang, comme le disait l'autre jour le prêtre. N'est-ce pas assez?

—On vous calomnie, répondis-je, je suis prêt à l'affirmer sous serment.

—Peut-être! En tout cas, ce n'est pas pour que vous approuviez ou blâmiez ma conduite que je vous laisse libre, quand votre place est marquée près de celle qui vous préoccupe tant?

—Faites-moi lier, répondis-je; mais ayez pitié d'Eva que l'on peut surveiller sans la torturer.

—Me dédez-vous? s'écria la jeune femme, et croyez-vous ne pouvoir jamais lasser....?

Elle se tut; une vive rougeur colora son teint mat; elle appuya ses deux mains sur son cœur comme pour en contenir les battements.

—Non, repris-je avec douceur, je ne songe pas à vous braver. Je vous ai vue si vaillante qu'il me répugne de vous voir cruelle, et, que je vive ou que je meure, je veux garder de vous un noble souvenir. Je comprends de quelle importance est pour vous la personne d'Eva; mais n'y a-t-il pas ici assez d'yeux pour déjouer, rien que par la surveillance, tous ses projets de fuite? Soyez clémente, je vous en conjure; après m'avoir montré que vous possédez la vaillance d'un homme, prouvez-moi que je ne me trompe pas en vivant convaincu que, derrière votre fermeté, se cache celle des vertus féminines que je prise le plus: la sensibilité.

—Je voudrais vous haïr, dit la jeune femme, et je ne le puis. Il y a en vous quelque chose qui attire et, comme la goutte d'eau qui creuse le roc, vous creusez un sillon dans l'âme de ceux qui vous entendent parler. Est-ce votre voix grave et pénétrante? est-ce la candeur, la droiture inflexible de votre esprit qui séduisent? Je cherche en vain à m'en rendre compte. On voudrait vous imposer silence et l'on s'oublie à vous écouter. On cède à un pouvoir que vous devez sans doute à votre science; vous posséder un sortilège?

Je demeurai un instant interdit de cet éloge, et surtout de la façon dont la jeune femme le prononçait. On eût dit qu'elle s'entretenait avec elle-même, qu'elle causait tout haut.

—Le charme dont je me sers ne doit rien à la science ni à la magie, lui dis-je; je parle avec mon cœur, au nom de la pitié, et ce langage-là, les femmes le comprennent toujours.

—Il en est un qu'elles comprennent mieux encore, repartit mon interlocutrice avec vivacité, et qui lui aussi vient du cœur.

—Lequel? demandai-je avec une feinte naïveté; car je connaissais le faible des Mexicaines pour les controverses sentimentales.

—Celui de l'amour, me répondit-elle, en s'étendant sur le hamac avec cette grâce particulière à ses compatriotes.

—J'en conviens, répondis-je; mais j'avoue que celui-là, je ne sais pas le parler.

—C'est-à-dire, reprit-elle les sourcils froncés, que vous ne le parlez qu'à Eva.

Nous étions donc sur ce terrain du pays de Tendre, dont les Mexicaines ne se lassent jamais d'explorer les sentiers, et je ne m'étais pas trompé en supposant que mon interlocutrice manœuvrait pour m'y amener. Néanmoins, je fus frappé de la persistance avec laquelle la jeune femme, même dans un instant si critique, ramenait le nom de la prisonnière. Un soupçon me traversa l'esprit; la capitana continuait à se méprendre sur l'intérêt que je portais à la jeune fille; elle m'en croyait épris, et ma réserve lui semblait un manque de confiance qui l'irritait. Peut-être encore, dans ce visible dépit, ne fallait-il voir qu'une jalousie assez commune chez les très jolies femmes, qui veulent les hommages même de ceux qu'elles ne sauraient aimer. Je demeurai un instant silencieux, cherchant un moyen de connaître la vérité.

—J'ai touché juste? dit la jeune femme en me voyant hésiter.

Je secouai la tête.

—Un jour, lui dis-je,—il y a de cela dix ans,—il s'est trouvé sur ma route une de ces belles personnes que la nature semble avoir créées dans un jour de fête, tant elles sont rayonnantes; elle était presque aussi belle que vous.

Les sourcils de la capitana se détendirent; elle se pencha un peu vers moi.

(A continuer.)

Le plus grand assortiment de secrétaires, étagères, caisses à livres, tables de bibliothèque, armoires pour argenterie et porcelaine, glaces de cheminée et entre fenêtre, side board. Allez au Palais de Meubles de Hubbard, rue Sud-Remparts 122.

—On parlait de certain journaliste vénal qui vient de passer avec armes et bagages à l'ennemi.

—Il est "acheté," disait-on.

—Par les fenêtres, ajouta quelqu'un.

Les éloges donnés aux effets salutaires du "Sirop Pectoral aux Navets Indiens" de Laplace sont unanimes. Nous nous réjouissons de ce succès obtenu par une préparation faite parmi nous.